

François Boddaert

Petr des villes et des champs (voire !)

On sait que Proust retoquait la critique « positiviste » de Sainte-Beuve, qui privilégiait l'approche trop biographique au détriment du mystère de la création pure (mais lui-même...). Vieille querelle, dont je ne sais si notre cher Petr en partagea le goût. Il n'empêche qu'à lire ses poèmes et ses proses, on l'entend (ses formules ironiques) et même on le voit (son œil d'entomologiste aux aguets, fixant une proie), comme agrippé à tel motif – souvent attablé dans un bar (à Venise, à Paris, Lisbonne ou Brno), la casquette légèrement de guingois. Petr, qui fut barbu à cheveux longs et le visage plein dans sa jeunesse littéraire (c'est souvent le contraire, non ?), nous ne le connûmes que dans sa version d'apparence ascétique, les joues creuses, rasé de frais, tirant longtemps sur un toscano, vêtu de gris ou peu s'en faut — « Le droit au Gris » était sa devise !

Et si je dis « d'apparence », c'est que la convivialité souvent partagée lors des longues réunions du Mâche-Laurier (1994-2008), dans sa version culinaire à Château, Montreuil, Blois, Clamart ou Paris, révélait un homme moins frugal, à l'appétit bien affirmé, aux goûts tout autant déterminés ; il aimait ceci, n'aimait pas cela, et donc n'en mangeait pas et le faisait savoir ! Son travail de lecteur au Conseil de rédaction était à cette aune. Et il savait récuser un texte d'une formule cinglante, le verre en main, mais aussi défendre son bout de gras avec une telle véhémence que ledit Conseil inventa « L'amendement Kral » pour passer outre à un refus majoritaire (Oui, Non, Ne sait pas), parce que Petr, appuyé par deux ou trois conseillers, emportait publication des poèmes contestés, par des arguments toujours très affûtés et une manière d'exigence imparable. C'était là, je crois, la reconnaissance par notre groupe amical d'un respect et d'une estime sans équivoque pour son caractère tenace, auquel nous rendions hommage facilement, d'autant que nous savions que la vie courante n'était pas toujours aisée pour ce flâneur citadin – « métaphysicien piéton », entre la rue Gustave-Goublier et la Cité du Midi... Nous admirions tout autant sa perspicacité dans maints domaines, dont le cinéma, la peinture contemporaine et le jazz n'étaient pas les moindres.

Je me souviens aussi de Petr, vivant tout un été dans la petite maison de campagne acquise à Vaufoin (près d'ici), dans le dénuement le plus admirable, avec pour tout meuble une petite table de bois, une antique cuisinière, un matelas, une chaise (deux peut-être) et de longues étagères qu'il avait fait poser récemment et qui restèrent vides jusqu'à la vente de la maison, longtemps après son retour à Prague. Il sortait la petite table et travaillait dehors sous la maigre treille (il ne devait pas compter sur elle pour étancher sa soif, assez ardente), mangeant ce que nous lui apportions, car il était isolé (Petr Chrzanovský¹ aurait dû passer son permis le jour où les chars russes entrèrent dans Prague ; il préféra partir, et changea de nom). Dans l'été de Vaufoin il était heureux ; du moins le disait-il sans excès, à sa manière quelque peu clergyman : il travaillait à un livre de proses – *Enquête sur des lieux*, dont l'exemplaire qu'il m'envoya portait ceci en dédicace : « *Pour François et Geneviève, leur vieil ami vrai (bien que faux campagnard)* »...

N.B. À Saint-Marc-sur-Mer, une chaude soirée de juin 1992, Petr, qui avait comme nous tous abondamment *humé le piot*, se lança dans une comique parodie de la « philosophie potagère », née d'un débat récent avec des poètes et traducteurs scandinaves. Nous étions (Patrick Maury, lui et moi, invités par la MEET² de l'ami Bouthemy) au bout de la petite digue qui prolonge la plage des *Vacances de Monsieur Hulot*, sous la lune ardente qui scella alors notre amitié.

- ¹ En 1994, il dédiera ainsi les belles proses d'*Arsenal*, nées d'une résidence à Saint-Nazaire : « À Petr Chrzanovský, frère lointain... »
- ² MEET : Maison des Écrivains Étrangers et des Traducteurs (Saint-Nazaire).

François Boddaert est né en 1951. Fondateur et responsable des éditions *Obsidiane*. Il a publié des poèmes – entre autres : *Consolation, délire d'Europe* (La Dragonne, 2004) et *Bataille* (Tarabuste, 2015) ; des romans : *Dans la Ville ceinte* (Le Temps qu'il Fait, 2012) ; des pamphlets – dont *Éloge de la provocation dans les lettres*, avec Olivier Apert, (Obsidiane, 2013) ; et des essais – récemment : *De la Vertu, disparue des tribunes* (Obsidiane 2017).